

— Idiотisme ! dit Gandrax, Eve était brune, et elle parlait sanscrit !

— Eh bien, avant peu, toi, tu parleras sanscrit à madame de Val-Chesnay ?

— Non, reprit Gandrax avec force, parce que je ne le veux pas. On fait ce qu'on veut. Je veux travailler et j'y vais... Bonsoir !

## VII

## L'ATELIER

Le lendemain, quand Sibylle, accompagnée de miss O'Neil, descendit de son appartement pour déjeuner, elle reconnut tout de suite à la mine de son grand-père qu'il n'ignorait pas les graves circonstances qui avaient marqué la soirée de la veille. Dès le matin, en effet, la comtesse avait demandé audience à son mari et lui avait confié, dans l'effusion de son cœur, les espérances que la cour assidue de M. de Chalys auprès de Sibylle lui avait fait concevoir. M. de Vergnes, à ce récit, s'était frappé le front.

— Parbleu ! s'écria-t-il, Chalys ! comment n'y avons-nous pas songé ? Mais cela va de soi ! Beau nom... un grand talent... joli cavalier ! C'était indiqué, c'était fatal ! Cela fera un couple admirable !

Lorsqu'il vit entrer Sibylle, il affecta de froncer le sourcil.

Ne m'approchez pas, mademoiselle, ne m'approchez pas !

— Quoi donc ? murmura Sibylle, qui rougit jusqu'au front.

Il l'embrassa en riant ; on déjeuna gaiement. Miss O'Neil en particulier paraissait radieuse et affectait des poses d'archange en adoration. Lorsque les domestiques se furent retirés :

— Eh bien, reprit le comte, vous n'avez donc pas fait ce matin, mon enfant ? Ah ! voilà, voilà à les effets d'une mauvaise conscience !

Et se tournant vers l'irlandaise, sa victime ordinaire, il lui dit d'un ton tragique :

— Ah ça ! le saviez-vous, vous, Miss O'Neil ? Mais à propos, miss O'Neil, quelle fête nationale avez-vous donc commémorée cette nuit ? J'ai entendu la harpe de la verte Erin retentir jusqu'au chant du coq !

— Oh ! mon Dieu, monsieur le comte, recevez toutes mes excuses... Si j'avais pensé que vous puissiez m'entendre...

— Moi ! que je puisse vous entendre ? ... Ah ça ! vous ne connaissez donc jamais mon cœur, miss O'Neil ? Mais sachiez-vous à Calcutta... et moi à Bellevue... vous poseriez un doigt... un seul... le petit doigt sur votre harpe... et je vous entendrais... et je vibrerais à l'unisson ! ... Mais parlons sérieusement : le saviez-vous, miss O'Neil, oui ou non ?

— Quoi, monsieur le comte ?

— Saviez-vous que cette jeune personne sans principes eût échangé au fond des bois des serments d'amour avec un inconnu ?

— Oh ! mon grand-père ! dit Sibylle.

— Dame, on m'a conté cela, à moi ! ... Au surplus, grâce à Dieu, le mariage est là pour tout réparer.

— Mon cher monsieur et grand-père, n'allons pas si vite, je vous en prie.

— Comment ! quoi ! elle ne veut pas l'épouser maintenant ! Ah bien ! Alors c'est pour l'amour simplement ! Part pour l'art ! ... Miss O'Neil, recevez mes compliments sur la moralité de votre élève !

On passa dans le salon voisin, et Sibylle, enlaçant de ses bras le cou de son sémillant aïeul :

— Ne me tourmentez pas comme cela ! lui dit-elle.

— Soit, si vous me promettez de l'épouser, bien entendu... car encore faut-il sauver l'honneur !

— Mais enfin épouser qui ? Un monsieur que j'ai vu deux fois en ma vie, à dix ans de distance, ... et que je ne reverrai peut-être jamais ?

— Comment ! mais vous allez le voir tantôt ! N'est-ce pas aujourd'hui le jour de votre grand' mère ?

— Il ne connaît même pas le jour de ma grand'mère.

— Bah ! il va venir, vous dis-je... Mettez-vous là, que je vous conte ce qui va se passer... Il va venir... entre quatre et cinq heures, pour garder le milieu entre un empressément gauche et une indifférence blâmable... Il vous montrera son album, et vous rougirez sensiblement, ... ainsi que miss O'Neil, ... en admirant la fidélité de son souvenir... Il vous demandera de lui faire voir vos tableaux, ... et pendant que vous exprimerez un refus timide, miss O'Neil ira les chercher... Extase du comte... Nouvelle rougeur de la jeune fille... et de la sensitive qui répond au nom de miss O'Neil... Ensuite, ... ah ! ensuite, vous lui parlerez des études orientales qu'il achève en ce moment, et de l'impatience que vous éprouvez avec Paris tout entier... et cætera... Sur quoi il ne manquera pas de vous supplier de vouloir bien un jour, en passant, lui faire l'honneur et le plaisir de visiter son atelier... Miss O'Neil rougira plus que jamais, et vous regarderez votre grand'mère avec une aimable incertitude... Votre grand'mère dira que le talent du comte donne à sa maison un caractère en quelque sorte public, et que, par conséquent, elle regarde cette visite comme possible et convenable sous son égide... Dans quelques jours, il sollicitera la faveur de faire votre portrait, — et, quand il l'aura terminé, — il nous le laissera et s'en ira avec l'original... Voilà votre histoire, mademoiselle !

Le comte se leva, et, serrant sa petite-fille sur son cœur, il ajouta d'un ton érieux :

— Ma chère enfant, rien ne me ferait plus de plaisir !

— Pardon ! dit Sibylle. Voulez-vous me permettre une observation ? Vous êtes un grand-père adorable, mais imprudent... Je vous avoue franchement que le comte de Chalys n'a paru l'homme le plus distingué et et le plus séduisant que j'ai jamais rencontré... après vous ; mais justement à cause de cela vous avez tort de me monter l'imagination par vos prophéties... car il est très possible, malgré ses incontestables politesses d'hier soir, que l'idée de m'épouser ne lui vienne jamais !

— Sans doute, cela est possible... Mais en ce cas-là, tant pis pour lui ! ... Quant à vous, je vous parle avec cette abondance de cœur, parce que je sais à quel je m'adresse... Vous êtes une fille sage, petite Sibylle ! D'ailleurs votre prédilection pour M. de Chalys ne peut avoir pris en une nuit les proportions d'une passion irrésistible, n'est-ce pas ? Bonjour, enfant.

Et le comte s'en alla tranquillement gagner son jeton de présence en sa qualité d'administrateur d'une grande ligne de chemin de fer, pour faire ensuite son quart de trois heures sur le boulevard des Italiens, et se rabattre de là sur son cercle et sur sa partie de whist, série d'évolutions dont l'état de sa santé ou le tremblement du globe pouvaient seuls le détourner.

M. de Vergnes laissait sa petite-fille infiniment plus troublée et plus agitée qu'il ne lui était possible de le supposer, car il ignorait et il eût difficilement compris d'ailleurs les secrètes intelligences, les pressentiments délicats et profonds qui semblaient avoir préparé et mûri par avance entre Sibylle et Raoul cette sympathie qu'il croyait née de la veille. Ces deux êtres, doués d'une imagination égale et comme inclinée dans le même sens, avaient pour ainsi dire glissé l'un vers l'autre, depuis de longues années, par une pente mystérieuse, et de leur première rencontre fut un choc violent d'où jaillit la flamme.